

LE ROMAN DE RENART



**LE ROMAN
DE RENART**

**BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DE FRANCE**

Président
Bruno Racine

Directrice générale
Sylviane Tarsot-Gillery

Directeur des Collections
Denis Bruckmann

Directeur de la Diffusion culturelle
Thierry Grillet

Directeur du département
des Éditions
Benjamin Arranger

Délégué à la Communication
Marc Rassat

Chef du service de presse
Claudine Hermabessière

Déléguée au Mécénat
Kara Lennon Casanova

ÉDITION

Direction éditoriale
Marie-Caroline Dufayet

Suivi éditorial
Flore Izart

Suivi et coordination iconographiques
Gwennina Lussot
Blandine Delhaye

Conception graphique et mise en pages
Anaïs Lancrenon

Correction
Marion Bello

Lettrage
Jean-Marc Mayer

AUTEURS

Delphine Mercuzot est archiviste paléographe et conservateur au département des Manuscrits de la BNF, au sein duquel elle se consacre à la littérature médiévale française et à l'histoire des bibliothèques.

Jean-Luc Masbou, le dessinateur, et **Alain Ayroles**, le scénariste, se rencontrent aux Beaux-Arts d'Angoulême. De leur complicité naîtront les douze actes de *De cape et de crocs*, bande dessinée empreinte de théâtre et de littérature du XVII^e siècle alternant humour, poésie et grande aventure. Un récit dont les héros sont un loup... et un renard.



LE ROMAN DE RENART

Édition d'après Paulin Paris
établie et présentée par Delphine Mercuzot

REMERCIEMENTS

Delphine Mercuzot exprime sa reconnaissance à Isabelle le Masne de Chermont, directeur du département des Manuscrits, pour son soutien sans faille tout au long de ce projet. Toute sa gratitude va à ses collègues du service des manuscrits médiévaux pour leur expertise scientifique et leur appui moral, sans lesquels ce volume n'aurait pu voir le jour.

Que soient grandement remerciés Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, auteurs de la série *De cape et de crocs*, pour leur contribution exceptionnelle à cet ouvrage, ainsi que leurs éditeurs, Guy Delcourt et Thierry Joor, qui ont accueilli ce projet avec enthousiasme.

SOMMAIRE

Préface d'Alain Ayroles
et de Jean-Luc Masbou⁶

Présentation
de Delphine Mercuzot¹³

Le Roman de Renart

Prologue²⁹

Personnages³¹

Renart et Chantecler³³

Renart et Tiécelin³⁹

Renart et la Mésange⁴³

Les anguilles⁴⁷

Le moniage d'Ysengrin⁵¹

La pêche à la queue⁵⁵

Renart, Tibert et le piège⁵⁹

Renart, Tibert et l'andouille⁶³

La queue du chat⁶⁹

Les vêpres de Tibert⁷³

Renart et Hersent⁸¹

La vengeance d'Ysengrin⁸⁵

Le partage des proies⁸⁹

Le piège du puits⁹⁵

Le viol d'Hersent¹⁰³

La plainte d'Ysengrin¹⁰⁷

Le convoi de Copette¹¹³

L'ambassade de Brun¹¹⁷

L'ambassade de Tibert¹²¹

L'ambassade de Grimbert¹²⁵

La condamnation de Renart¹²⁹

Le siège de Maupertuis¹³⁵

Le duel de Renart et d'Ysengrin¹⁴³

La conversion de Renart¹⁵¹

Glossaire¹⁵⁴

Table des illustrations¹⁵⁶

Éditions et traductions
du *Roman de Renart*¹⁵⁹

PRÉFACE

Alain Ayroles
scénariste

Jean-Luc Masbou
dessinateur







LA PROPRIÉTÉ EN EST AUJOURD'HUI CONTESTÉE...

... MAIS ON M'A RAPPORTÉ L'EXISTENCE D'UN ANTIQUE GRIMOIRE ATTESTANT QUE CETTE DÈMEURE ME REVIENT DE DROIT.

MAUPERTUIS... MAUPERTUIS...



IL S'AGIT D'UNE LIGNÉE DE GOUPILS, N'EST-CE PAS?

VOUS DEVINEZ JUSTE!



CE LIVRE S'INTITULE "LE ROMAN DE RENART":



RENART! C'EST BIEN LE NOM DE MON ANCÈTRE!



AH! PARBLEU! POUR LES CHEVALIERS D'ALORS, HONNEUR ET VAILLANCE N'ÉTAIENT POINT DE VAINS MOTS! VOYEZ MON AÏEUL SUR CETTE IMAGE!!

IL SAUVE UNE POULE!

CE MANUSCRIT EST VIEUX DE TROIS CENTS ANS!



L'ÉROSION DES SIÈCLES, POURTANT, N'ÉMOUSSE EN RIEN LE PQUNT D'UN TEL OUVRAGE!



ET L'ON S'ÉTONNE, À LE RELIRE, DE VOIR COMBIEN SON SOUVENIR INSPIRE ENCORE - PARFOIS À LEUR INSU - CERTAINS DE NOS MODERNES!



TOUTE ŒUVRE, JUSQU'À LA PLUS NEUVE, SE NOURRIT D'ŒUVRES PASSÉES... C'EST DE CE PERPÉTUEL PALIMP-SESTE QUE NOUS TACHONS ICI DE TÊMOIGNER.





ALONS, VEZ, AMIGO! CE N'EST PAS CETTE FOIS, SEMBLE-T-IL, QUE VOUS AVEZ RACCROCHER VOTRE ÉPÉE!



ON DIRAIT QU'IL N'A PAS ÉTÉ TRÈS BIEN ENTRETENU!



AÏNSI, EUSEBIO, D'APRÈS VOUS QUI LE LÔTES, LE ROMAN DÉCRIT AUSSI UN LOUP...

MASBOO



... NOBLE ET GÉNÉREUX, COMME IL SE DOIT, J'ESPÈRE?

EH BIEN, C'EST QUE, À VRAI DIRE...



... LES PROTAGONISTES DE CE RÉCIT NE SONT GUÈRE RECOMMANDABLES!

MÊME LE LOUP ?!

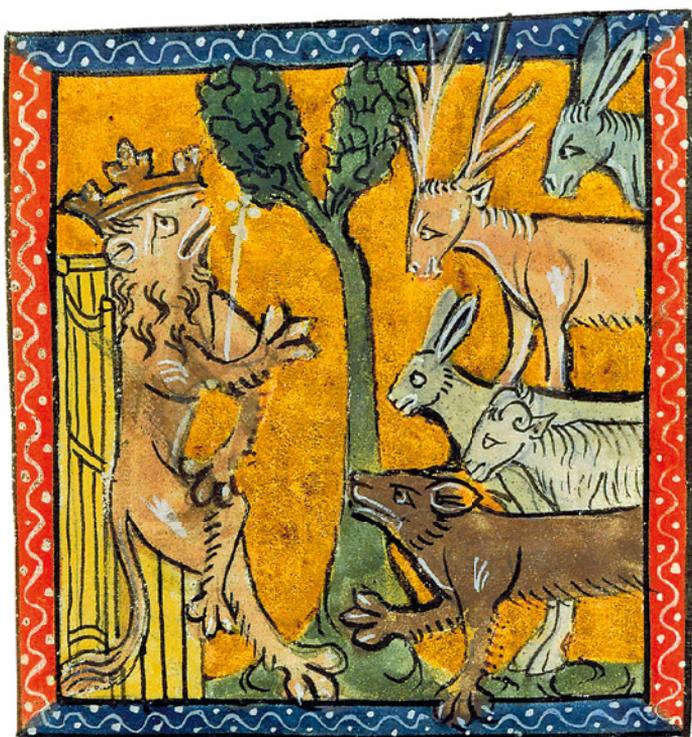
RENART, UN FRIPON ?! NE DITES POINT DE SOTTISES, EUSEBE...



SEULS LES HAUTS FAITS D'UN VÉRITABLE HÉROS PEUVENT TRAVERSER LES ÂGES...



... ET MARQUER AUSSI LONGTEMPS LES ESPRITS!



PRÉSENTATION

Delphine Mercuzot
conservateur au département
des Manuscrits de la Bibliothèque
nationale de France

Renart, héros acerbe et subversif, a séduit les lecteurs européens : dès le Moyen Âge, ses aventures ont été traduites en allemand, en flamand, en italien et en anglais. Le filou dont l'espièglerie a profondément influencé notre histoire littéraire a su conserver les faveurs de son public.

*Un personnage facétieux
et caustique*

Issu des traditions de la fable antique et du bestiaire médiéval, le goupil surmonte tous les coups du sort grâce à sa ruse. Doué de parole et d'une intelligence inquiétante, Renart se trouve à la frontière entre l'humain et l'animal. L'instinct le pousse à assouvir la faim qui le tarade bien souvent, à poursuivre toutes sortes de volatiles et à se protéger des prédateurs que sont le loup et l'homme. Mais les tours de Renart ne sont pas seulement subordonnés à son instinct de conservation : le goupil aime tromper, humilier et faire souffrir gratuitement. Sa verve est une arme redoutable qui lui permet de piéger les sots. À la violence des mots s'ajoute alors la violence physique ou sexuelle. Le lecteur qui s'amuse du ridicule des dupes devient complice du scélérat dont l'intelligence perverse semble proprement surnaturelle.

Anti-héros insoumis, Renart donne ainsi à son public l'opportunité de s'affranchir brièvement de la morale et des normes sociales. L'inversion des hiérarchies naturelles donne un ton carnavalesque au roman : les animaux parlent (et maîtrisent même le latin), le frêle goupil triomphe du loup ou du lion, le simple baron peut tenir en échec

toute l'armée royale après avoir offensé les plus hauts personnages de la cour. On comprend aisément l'attrait exercé par Renart sur ses lecteurs et les rédacteurs qui ont enrichi le roman.

*Une parodie
ou une satire sociale?*

Les auteurs de ces aventures semblent avoir été des clercs au service de puissants seigneurs. Seuls trois sont connus : Pierre de Saint-Cloud, le prêtre de la Croix-en-Brie et Richard de Lison, qui affirme écrire pour le connétable* de Normandie.

Les savants rédacteurs du *Roman de Renart* ont pris plaisir à se moquer des traditions littéraires telles que les romans courtois, les chansons de geste, ou la poésie lyrique. Comme Tristan, le goupil séduit l'épouse de son oncle Ysengrin ; comme Lancelot, il charme la reine, même s'il est totalement indigne du rôle d'amant courtois. Dans l'épisode du puits, la *fin'amor** qu'il éprouve pour sa femme se révèle une illusion dangereuse qui le mène droit dans un piège. Le siège de Maupertuis, durant lequel le limaçon charge en tête de l'armée royale, nous offre une magnifique parodie de style épique, d'autant que les chevaliers quittent la bataille, couverts de ridicule et non de gloire.

À ces traditions érudites, les auteurs mêlent des éléments du folklore populaire, tout en se complaisant dans l'usage le plus grossier et le plus licencieux de la langue. Ils parviennent ainsi à unir leur auditoire par le rire féroce, parfois graveleux, mais libérateur. Malgré ses origines lettrées, le roman a été et demeure un grand succès populaire.

Le comique du *Roman de Renart* repose sur une satire implacable de la société médiévale. Au-delà d'une misogynie vindicative et du mépris affiché à l'égard des vilains* et des curés de campagne, s'exprime une méfiance envers l'ordre féodal* et en particulier la notion de justice royale. Censés symboliser l'équité, le roi Noble, inactif et corrompu, et ses conseillers ineptes en donnent une image déplorable qui sonne comme un réquisitoire. Les verdicts arbitraires dépendent de l'intérêt du souverain, le coupable échappe toujours à ses accusateurs et la honte incombe à ses victimes. Il faut bien le reconnaître, ces dernières ne valent pas mieux que Renart et ne parviennent pas à dissimuler leur lâcheté, leur fausseté et leur bêtise. Ysengrin est

une brute, la louve Hersent une menteuse doublée d'une aguicheuse, le rat Pelé un lâche... Quant au chat Tibert, il sait rendre coup pour coup. L'Église n'est pas épargnée par cette satire : moines gloutons et naïfs, prêtres ignares et débauchés, offices* célébrés par des animaux, canonisations douteuses, larrons échappant à la potence en affectant de se convertir... Les auteurs du *Roman de Renart* ne manquent pas une occasion de railler une institution dont ils connaissent bien les travers, tout en lui demeurant attachés.

*Écritures
et réécritures du roman*

La composition du *Roman de Renart* s'étend des années 1170 au milieu du XIII^e siècle. Chaque auteur s'approprie les récits des précédents pour créer de nouvelles histoires. En effet, « roman » n'a pas, au Moyen Âge, le sens que nous lui donnons aujourd'hui mais désigne un texte en langue romane (par opposition au latin). De fait, le lecteur ne s'attend pas à une narration suivie et cohérente ni à un style homogène. Le *Roman de Renart* est formé d'une succession de récits, appelés branches, parfois répétitives et contradictoires, toujours divertissantes. Celles-ci ne sont pas reliées les unes aux autres mais foisonnent indépendamment autour du pivot que constituent les branches II et Va, rédigées par Pierre de Saint-Cloud vers 1171-1174. La branche II comprend les aventures suivantes : « Renart et Chantecler », « Renart et Tiécelin », « Renart et la Mésange », « Renart, Tibert et le piège », « Renart et Hersent », « Le viol d'Hersent ».

Dès la fin des années 1170, viennent s'amalgamer les branches III (« Les anguilles », « Le moniage d'Ysengrin » et « La pêche à la queue »), IV (« Le piège du puits »), V (« Le vol du jambon d'un vilain », intitulé ici « La vengeance d'Ysengrin »), XIV (« La queue du chat »), XV (« Renart, Tibert et l'andouille »). Le roman s'enrichit ensuite des banches I et Ia, « Le jugement de Renart » (réunissant « La plainte d'Ysengrin », « Le convoi de Copette », « L'ambassade de Brun », « L'ambassade de Tibert », « L'ambassade de Grimbert », « La condamnation de Renart ») et « Le siège de Maupertuis ». Les lecteurs médiévaux semblent avoir éprouvé un réel enthousiasme pour ces deux branches, systématiquement placées en tête des manuscrits. À cet ensemble s'ajoutent, au tournant du siècle, les branches VI (« Le duel de Renart et d'Ysengrin »), XII (« Les vêpres* de Tibert ») et XVI (« Le partage des

proies »), puis dans la première moitié du XIII^e siècle, la branche XXIV (« Prologue : naissance de Renart et d'Ysengrin »).

Il semble impossible de mettre un point final aux aventures du goupil. Imitant la vitalité de son héros qui échappe toujours à la mort et surgit sans cesse sous de nouvelles apparences, le *Roman de Renart* continue d'inspirer de nombreux auteurs et de susciter les réécritures. Dès 1261, Rutebeuf compose *Renart le bestourné*. Vers la fin du XIII^e siècle, Jacquemart Gielee rédige *Renart le nouvel*. Dans le premier tiers du XIV^e siècle, un clerc de Troyes propose une nouvelle œuvre, *Renart le contrefait*.

Éditer

le Roman de Renart

L'impression d'homogénéité et de cohérence du *Roman de Renart* que nous avons lu enfants vient de l'édition de Paulin Paris en 1861. Le travail de ce savant, conservateur adjoint des manuscrits de la Bibliothèque nationale, qui adaptait les aventures du goupil pour sa petite-fille, a servi de base à la plupart des éditions scolaires contemporaines. Son style, qui donne au roman un ton volontairement archaïque et pittoresque, reflète parfaitement la distance qui nous sépare des premiers lecteurs de Renart.

Nous avons donc sélectionné, à partir de sa traduction, les branches les plus représentatives du roman. Le texte a été corrigé et adapté, afin de lui restituer une partie de sa verdeur et de rendre plus compréhensibles les passages que Paulin Paris avait censurés (notamment le viol d'Hersent). Nous avons par ailleurs choisi de réintroduire deux branches extrêmement connues et absentes chez Paris, « Le siège de Maupertuis » et « Les vêpres* de Tibert », qui nous semblaient indispensables. Celles-ci ont été réécrites à partir de l'édition en ancien français d'Ernest Martin, dont nous proposons une nouvelle traduction abrégée. Son travail scientifique autour des manuscrits du *Roman de Renart* demeure incontournable, servant de point de départ à toute la recherche actuelle. Ernest Martin a également été le premier à établir une numérotation des différentes branches, que nous utilisons dans ce volume.

Les manuscrits
du Roman de Renart

Les illustrations de cette édition reflètent la diversité des œuvres inspirées par le goupil et l'extraordinaire richesse des fonds conservés au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Notre source principale, le manuscrit Français 12584, exécuté dans la première moitié du XIV^e siècle, est exceptionnelle par le nombre de ses illustrations : plus de cinq cents vignettes de toutes petites dimensions (2,5 à 3 cm de haut pour 7 cm de large). L'aspect volontairement naïf, les personnages stylisés à l'extrême et l'abondance des miniatures sur une même page évoquent, pour un lecteur moderne, l'univers de la bande dessinée (voir p. 20-27). Particulièrement original, le travail de l'enlumineur ne saurait être rattaché à une école. L'artiste a su saisir le caractère parodique du roman, auquel répond parfaitement la disproportion comique des corps et des traits physiques. Comme si les cadres ne pouvaient les contenir, les personnages en dépassent régulièrement. La décoration du manuscrit s'étend d'ailleurs également dans les marges : vignettes supplémentaires, initiales filigranées, têtes de personnages ou d'animaux, index pointant les passages les plus importants du texte (appelés « manicules »). À l'image du goupil, le concepteur de cette œuvre s'inscrit dans le registre de la drôlerie et de l'excès.

Un deuxième cycle d'illustrations, moins exubérant mais plus élaboré, est attribuable au « Maître de Thomas de Maubeuge », actif à Paris dans la première moitié du XIV^e siècle. Le manuscrit Français 1580 qui renferme un *Roman de Renart* datable des années 1310-1315, présente des enluminures sur fond à damier ou fond d'or, où le rouge, le orange, le bleu et le vert prédominent. Ce maître, également responsable du *Roman de Renart* de la bibliothèque bodléienne (manuscrit Douce 360), a réalisé des compositions structurées, à l'instar du portrait du prêtre de la Croix-en-Brie, de l'imposante représentation du château de Maupertuis ou de la roue de Fortune (voir p. 28, 49, 153). L'enlumineur a su produire une impression de dynamisme lorsque Renart sort de son terrier, chasse poules et corbeaux ou rôde en compagnie de Tibert (voir p. 37, 38, 67, 133). Adoptant le point de vue anthropomorphique des auteurs de fable, il confère parfois aux animaux des attitudes typiquement humaines : Renart tient son fils sur ses genoux tandis que le lion, assis sur son trône, croise les jambes (voir p. 12, 72).

Le thème de la cour du souverain est l'objet de l'unique miniature agrémentant le manuscrit Français 1579, un *Roman de Renart* copié dans le nord de France, à la fin du XIII^e siècle. Dans cette enluminure, placée en ouverture du manuscrit, le roi Noble, assis sur son trône, tient son sceptre à la main (voir p. 111).

Partageant la même origine géographique, le manuscrit Français 1581, une copie de *Renart le nouvel* de Jacquemart Gielee, est datable des années 1290. L'enlumineur a privilégié les coloris tels que le bleu, le rose, le marron ou les tons orangés (pour les animaux). Le fond azuré des miniatures est parsemé d'étoiles ou de points blancs. Les éléments ont tendance à sortir du cadre, ce qui donne une impression de légèreté et de déstructuration (voir la représentation du siège de Maupertuis, p. 134). Ce manuscrit donne également aux héros une allure anthropomorphique : protégés par leurs armures et leurs boucliers, armés d'une épée, Renart et Ysengrin s'affrontent à cheval (voir p. 142). Comme tous les manuscrits de *Renart le nouvel*, ce dernier s'achève sur une superbe roue de Fortune au sommet de laquelle trône Renart, indiquant que la malice règne sur le monde (voir p. 160).

Une miniature choisie pour l'épisode de Renart et Hersent (voir p. 80) provient d'un autre exemplaire de *Renart le nouvel*, le manuscrit Français 372 (début du XIV^e siècle). Comme les humains, le goupil et la louve se tiennent debout, ce qui contraste avec la rubrique : « Comment Renart gît avec Hersent, femme du loup, en un bois. » L'image semble suggérer un certain degré de consentement de l'épouse d'Ysengrin qui n'est pas prise au piège, contrairement à ce qu'indiquait Pierre de Saint-Cloud. La palette de couleurs est très restreinte : bleu pour le cadre, rouge, vert et différents tons de marron pour la miniature. L'artiste donne l'impression d'être indifférent au cadre de la scène : sur un fond à damier, deux arbres (représentés sans souci de réalisme) suffisent à évoquer une forêt.

Également utilisé pour illustrer le viol d'Hersent (voir p. 102), le manuscrit Français 1630 est une copie de *Renart le contrefait* réalisée vers le milieu du XIV^e siècle. Les miniatures présentent une composition très sobre et explicite sur fond de couleur semé d'un motif simple (trois points blancs autour d'un point rouge). Le corps vigoureux et allongé du loup, dont la queue et les pattes dépassent du cadre, produit un effet de tension : Ysengrin surgit dans la scène et se tient prêt à bondir.

Attachée à ses missions de conservation et de valorisation, la Bibliothèque nationale de France a conçu cet ouvrage comme une invitation à découvrir les collections médiévales du département des Manuscrits. Nous avons apporté tous nos soins au texte, afin de restituer son originalité dans une langue contemporaine qui en reflète tout le dynamisme. Comme un manuscrit enluminé, notre édition cherche à créer un dialogue constant entre l'image et le texte, d'autant que l'admirable vivacité des miniatures répond parfaitement à la vigueur du goupil.

- p. 119 : Fr. 12584**
f. 71. Manicule
- p. 120 : Fr. 12584**
f. 7. Arrivée de Brun à la cour de Noble
f. 7. Tibert se rend au terrier de Renart
f. 8. Renart a poussé Tibert dans un piège
f. 8. Tibert est battu et se venge en mutilant le prêtre
- p. 123 : Fr. 12584**
f. 48 v°. Manicule et initiale filigranée ornée d'une tête
f. 61. Manicule et manicules ornées de grotesques
- p. 124 : Fr. 12584**
f. 9. Retour de Tibert à la cour. Grimbert est envoyé à Maupertuis
f. 10. Renart fait ses adieux à sa famille
f. 10 v°. En chemin vers la cour du roi, Renart s'égare
f. 10 v°. Grimbert retient Renart, qui tente de s'approcher d'un poulailler
f. 10 v°. Grimbert et Renart repartent vers la cour. Miniature accompagnée d'une initiale ornée
- p. 127 : Fr. 12584**
f. 11. Renart et Grimbert mettent pied à terre
- p. 128 : Fr. 12584**
f. 12. Renart face au roi Noble
f. 12. Le singe Cointereau lie les mains de Renart pour le conduire au gibet
f. 12 v°. Le singe Cointereau bande les yeux de Renart. Le lièvre Couart lui jette une pierre
f. 13. Renart s'est croisé et a reçu le bâton de pèlerin. La reine lui remet un anneau
- f. 13. En partant de la cour, Renart retrouve Couart caché dans une haie
- p. 133 : Fr. 1580**
f. 124. Renart sortant de son terrier
- p. 134 : Fr. 1581**
f. 8 v°. Le siège de Maupertuis
f. 14. Le roi Noble et son armée se lancent à l'assaut de Maupertuis
- p. 138 : Fr. 12584**
f. 14. Le roi Noble apprend la fuite de Renart
f. 14. Le roi Noble rassemble son armée
f. 14 v°. Renart insulte l'armée royale depuis les tours de Maupertuis
f. 14 v°. Protégé par les murs de Maupertuis, Renart dîne
f. 14 v°. Assaut contre Maupertuis
f. 15 v°. Tibert mène un assaut contre Maupertuis
f. 16. Le roi Noble dort seul
f. 16. Renart s'introduit dans le lit de la reine Fièrè
f. 16. L'armée royale parvient à se détacher et se lance à la poursuite de Renart
f. 16 v°. Tardif le limaçon livre Renart au roi
- p. 139 : Fr. 12584**
f. 16 v°. Renart est conduit au gibet
f. 17 v°. La reine Fièrè donne une amulette à Grimbert
f. 18. Intervention d'Hermeline
f. 18 v°. Renart est rendu à sa famille
f. 18 v°. Arrivée du convoi du rat Pelé, victime de Renart
f. 19. La famille du roi Pelé demande justice
f. 19. Renart se réfugie au sommet d'un arbre
f. 19. Du haut de son arbre, Renart se moque du roi
- f. 19 v°. L'armée royale tente d'abattre l'arbre
f. 19 v°. Blessé par Renart, le roi est alité
- p. 142 : Fr. 1581**
f. 6 v°. Duel de Renart et d'Ysengrin
- p. 148 : Fr. 12584**
f. 123 v°. Renart, lié par une corde, est amené devant le roi Noble
- p. 149 : Fr. 12584**
f. 72, 73 v°, 74 v° (quatre miniatures). Duel de Renart et d'Ysengrin
f. 74 v°. Renart parvient à faire chuter Ysengrin
f. 75. Renart s'approche d'Ysengrin pour le battre
f. 75. Ysengrin reprend l'avantage en mordant Renart
f. 75 v°. Ysengrin rosse Renart
f. 75 v°. Les ennemis de Renart lui lient les poings
f. 75 v°. Les yeux bandés, Renart est conduit au gibet
- p. 150 : Fr. 12584**
f. 76. Frère Bernard fait délivrer Renart
f. 76. Frère Bernard intercède auprès du roi
f. 76 v°. Renart a revêtu l'habit de moine
f. 76 v°. Renart dévore les chapons de l'abbaye
f. 76 v°. Renart reprend le chemin de Maupertuis
- p. 152 : Fr. 12584**
f. 157. Colophon (formule de conclusion)
- p. 153 : Fr. 1580**
f. 85. La roue de Fortune
- p. 160 : Fr. 1581**
f. 57. La roue de Fortune

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DU ROMAN DE RENART

Aurélie Barre (éd.),
*Le Roman de Renart édité
d'après le manuscrit O
(f. fr 12583)*, Berlin,
De Gruyter, cop. 2010

Gabriel Bianciotto (éd.),
Le Roman de Renart, texte
établi par Satoru Suzuki,
Naoyuki Fukumoto
et Noburu Harano, Paris,
Le Livre de Poche, 2005

Jean Dufournet (éd.),
*Le Roman de Renart,
branche XI, Les vèpres
de Tibert le chat*, Paris,
H. Champion, 1989

Ernest Martin (éd.),
Le Roman de Renart,
Strasbourg, K. J. Trübner,
1882-1887, 3 vol.

Dominique Martin Méon,
*Le Roman du Renart, publié
d'après les manuscrits
de la Bibliothèque du Roi*,
Paris, Trenttel et Würtz,
1826, 4 vol.

Paulin Paris, *Les Aventures
de maître Renart et d'Ysengrin
son compère : mises
en nouveau langage,
racontées dans un nouvel
ordre et suivies de nouvelles
recherches sur le Roman
de Renart*, Paris, J. Techener,
1861

Mario Roques (éd.),
*Le Roman de Renart édité
d'après le manuscrit
de Cangé*, Paris,
H. Champion, 1960-1983

Armand Strubel (dir.),
Le Roman de Renart, Paris,
Gallimard, « Bibliothèque
de la Pléiade », vol. 445,
1998